



La Plaque tournante

*Pour tous ceux qui veulent
sortir des rails de la commande sociale*

Numéro 200 - Mai 2025

Comment peut-on être décroissant ?

Ce texte est inspiré par le débat qui a jailli spontanément dans "le groupe du bureau" pendant la Big Fiesta.

Commençons par le commencement : la planète a des ressources limitées, et si l'on veut produire (et consommer) de façon à ce que l'humanité puisse y vivre le plus longtemps possible, il faut en exploiter les richesses en vérifiant à chaque instant qu'on ne dépasse pas les limites du supportable. Mais pour mettre en application ce beau principe, il y a plusieurs pièges à éviter !

Le premier c'est de ne pas confondre consommer trop et consommer mal... Dans le deuxième cas, on juge de ce que les personnes consomment, ce qui peut parfois s'entendre, mais ce qui ne change rien à la question de la consommation. On peut s'interroger sur quelqu'un qui a des dizaines de tenues vestimentaires, et qui en change chaque jour pour aller au boulot par le métro, mais il consomme autant que celui qui est toujours en jean et tee-shirt mais qui a une bagnole ! Pareil pour celui qui change d'iPhone tous les ans, mais qui passe ses vacances chez lui, quand d'autres sillonnent la France pour aller voir toute la famille. Ils consomment différemment, mais autant l'un que l'autre. Et à la limite, ça les regarde !

Deuxième piège : ne pas savoir distinguer un cadre supérieur européen et un paysan malien ! Sur la planète, dans la vraie vie, des milliards d'humains ne peuvent même pas comprendre ce que voudrait dire pour eux consommer moins. Ou alors si : ça voudrait dire crever. Parler de décroissance aux 90% d'humains qui ont à peine ce qu'il faut pour vivre est quasiment insultant.

Troisième piège : ne pas faire la différence entre gâchis et recyclage... Dans la grande majorité des cas, ce qu'on produit n'est pas recyclé et finit dans les poubelles. Au rythme actuel, dans un ou deux siècles la planète sera recouverte d'une épaisse couche de déchets. Ne produire que du recyclable est impossible dans la logique capitaliste —c'est contraire à l'impératif du profit— mais le recyclage intégral, dans une autre logique économique, changerait complètement le calcul de ce que chacun pourra consommer.

On peut assez facilement calculer ce que chacun consomme aujourd'hui, car **on consomme ce qu'on gagne**. Ça s'évalue donc assez facilement : en euros (même si un euro n'a pas la même valeur à Neuilly ou à Bamako). Par conséquent, en bonne logique, chaque partisan de la décroissance devrait revendiquer la baisse de ses revenus. Attention, il y a un nouveau piège : si je consomme moins, mais que je donne le reliquat à ma famille ou à un SDF, ça ne baisse pas la consommation globale ! Pour que la consommation baisse vraiment, il faut DIMINUER LES SALAIRES ET LES RETRAITES ! Curieusement pas un seul décroissant n'exprime cette vérité élémentaire...

En fait, dans une société relativement égalitaire, et fonctionnant rationnellement, et en l'état actuel de la technologie, chaque être humain pourrait consommer, de l'ordre de trois SMICs par mois, sans conséquence néfaste pour la planète. Par contre demander aujourd'hui aux gens de bonne volonté de baisser leur consommation, tout en laissant les mains libres à ceux qui consomment 100, 1000 ou 10 000 SMIC par mois (et qui se foutent complètement de la décroissance), ça n'a aucun sens !

Les décroissants abordent le problème de l'avenir de l'humanité comme si c'était une question individuelle, alors que c'est un problème de fonctionnement social. Nous sommes dans une société irresponsable, qui jette tout ses déchets dans la nature, et qui répartit les richesses produites de façon scandaleusement inégalitaire. Mais les décroissants ne veulent pas s'attaquer à ce problème. Ils laissent la société actuelle être dirigée par des propriétaires de capitaux qui se foutent complètement de la pollution, et qui disent clairement "après moi le déluge". Et qui gagnent des milliards quand on gagne le SMIC. En fait les partisans de la décroissance reculent devant la nécessité impérieuse de s'attaquer vraiment à ce système de fou qu'est le capitalisme. Du coup, ils font accepter que les revenus des uns baissent pour que les revenus des autres explosent.



Vidéothèque **PTS**

Sorry We Missed You

Arte vient de ressortir ce film de Ken Loach d'un placard où il n'aurait jamais dû être enfermé... C'est un film superbe. Il faut absolument le voir.

Ken Loach a beaucoup d'empathie pour la famille anglaise ordinaire qu'il met en scène. Le père a beaucoup travaillé dans différents métiers, avant de s'essayer à être son propre patron, dans le système de la livraison de colis à domicile. Mais il est encore plus dépendant de son donneur d'ordre, et les règles de ce travail sont pire que tout. Le moindre problème familial devient insoluble, et il y en a un bon paquet avec l'éducation d'un fils adolescent qui commence à ne plus pouvoir supporter cette société. Les amendes pour retard ou absence à son travail s'accumulent. Quant à la mère, elle est vraiment extraordinaire. Elle est "aide à domicile" et elle aime passionnément son travail, tout en gardant le calme qui lie cette famille.

On a déjà parlé de ce film dans la Plaque Tournante mais c'était il y a plus de cinq ans (numéro 141). Et cette fois-ci vous pouvez le visionner en passant par le grenier (voir plus loin).



Jean-Yves Martin-Balnois

Résonances
Des blessures pour les autres

Un éducateur nous raconte sa vie, depuis son enfance jusqu'à son départ à la retraite. Il nous fait partager des émotions, des réflexions sur le travail social, sur la famille, sur l'amitié, sur le rôle des liens personnels et des sentiments...

Ça commence par l'école, qui ne lui donne pas du tout envie d'apprendre. Il a compris tout de suite que le rôle de cette institution est de discipliner les enfants, et que ceux qui y sont rétifs — bien souvent les plus vivants et les plus intéressants ! — ont beaucoup de mal à la supporter. La scène où le sale gamin Jean-Yves attache une ficelle discrète au pied du bureau de la maîtresse, et déclenche sa chute spectaculaire, est mémorable. Il faudra longtemps à Jean-Yves pour que la blessure de l'école se referme. Il lui faudra la reconnaissance de sa compétence éducative, à l'occasion d'une conférence qu'il va donner bien des années plus tard, devant des enseignants attentifs, sur le thème : comment se comporter avec des ados difficiles !

Et il y a aussi la violence du père, finalement contrée quand la force physique du jeune adulte lui permet de ne plus se laisser faire. Cette violence est un autre enfermement dont il faut savoir se sortir, autant que possible sans dégât. Le père voulait qu'il soit militaire, mais le fils rencontre in extremis un curé qui le met sur la voie de l'éducation spécialisée (les voies de l'aide sociale à l'enfance sont impénétrables...).

Et il y a aussi Mai 68, qui a bouleversé toute une génération, et a semé de nombreuses graines qui ont germé en révoltes et en rêve d'une société différente. Jean-Yves en est partie prenante, et dans son récit on rencontre les figures de Sartre et Decroly, Anatrella et Joe Finder, Lapassade et Montessori, un peu pêle-mêle, et c'est au lecteur de s'y retrouver.

Au final, l'auteur est devenu un travailleur social pas comme les autres, un responsable d'institution efficace, un président respecté, un formateur renommé. Pensez-y les éducateurs quand vous serez devant un même insupportable et incassable : c'est peut-être un Célestin Freinet en puissance !



Penser collectivement

Dans la société actuelle, tout pousse à penser d'abord à soi. Ça commence par l'école, qui défend un modèle fondé sur la concurrence, la compétition, l'individualisme. Classer les enfants, leur demander "qu'est-ce que TU vas faire plus tard", valoriser leur réussite individuelle, la réussite de leur carrière professionnelle (avec 15 ans d'avance...) sont des comportements quotidiens. Même chez ceux que l'école exclue, un individualisme "réactionnel" est induit. JE suis au-dessus des autres. "Demain mon nom sera en gros titre dans le journal" me disait un des jeunes que j'essayais d'éduquer. Il a eu effectivement droit à un entrefilet dans Le Parisien quand il est tombé pour proxénétisme... L'école, mais aussi les parents, les amis, les médias font de la réussite individuelle la valeur suprême.

Parfois notre société valorise aussi l'équipe, dans le cadre du sport et même dans le cadre professionnel. Elle met en avant l'esprit sportif, l'esprit d'entreprise, la solidarité, la team, le groupe de travail, mais c'est toujours au service de la concurrence, de la compétition, et la réussite profite le plus souvent au chef, au responsable, au leader, au patron, à l'entreprise... Ce n'est pas par hasard que le foot est l'archétype de notre organisation sociale.



La société de demain (si celle d'aujourd'hui ne détruit pas la planète en s'effondrant) devra reposer sur le NOUS. Comment faire pour que NOUS ayons une nourriture suffisante et de qualité pour tous, pour que NOUS ayons accès à la culture, aux loisirs, à une vie partagée qui soit la plus riche possible. Dans les écoles, et aussi dans les quartiers, les lieux de travail, il faudra apprendre à penser ensemble, à décider ensemble, à contrôler ensemble...

Pour préparer ce demain, nous pouvons éduquer collectivement dès aujourd'hui : valoriser le NOUS, apprendre à se mettre à la place de l'autre (coucher les sociodrames dans lesquels on joue le rôle du voisin), à se coordonner pour réussir, à mettre en place un vrai "chacun son tour" qui concerne vraiment TOUS les participants. Ceux qui n'ont pas vu le film "On ne peut pas faire boire un cheval qui n'a pas soif", il est dans notre grenier. Et il donne des idées.

Les documents du mois sur notre site, rubrique actualité avril

- À Paris, la multiverbalisation des indésirables...
- Pour les jeunes placés, le couperet de la majorité
- L'aide sociale à l'enfance en danger
- Suicides à l'hôpital, une vingtaine de soignants attaquent en justice
- L'aide sociale à l'enfance, un système à bout de souffle
- Pourquoi l'aide sociale à l'enfance est en souffrance ?
- Encore une chanson de Percujam
- Axxess, le nouveau syndicat employeur du secteur social

Ne ratez pas ce document que nous a transmis Claire. C'est le projet de Convention collective mis en avant par le nouvel organisme patronal pour remplacer les conventions collectives de 51 et de 66 : les employeurs du secteur social veulent imposer un recul impressionnant, sur l'ensemble des règles actuelles du travail social...

Le grenier

Des émissions, des films, des vidéos dont nous avons parlé sont accessibles dans notre "grenier". Vous pouvez demander l'accès à ce grenier, en vous engageant à en faire une utilisation limitée au cadre associatif.

Il suffit de demander la clef !

- Sorry we missed you
- Placés
- Mémoires de sauvages
- Les sacrifiés de l'IA
- L'hôtel des vies brisées, le scandale des enfants placés
- L'école de la Neuville
- Percujam
- On ne peut pas faire boire un cheval qui n'a pas soif

D'autres documents incontournables
seront ajoutés, au fur et à mesure...

Notre site

<https://www.pourletravailsocial.org>

On y trouve tous les anciens numéros
et beaucoup d'autres documents.

A ce jour la liste de diffusion de la Plaque tournante comporte
1588 adresses mail. N'hésitez pas à envoyer de nouvelles adresses
pour élargir cette liste ! Rédaction de la Plaque tournante et donc
toute responsabilité assumée : Marcel Gaillard

Pour nous joindre, écrire à pourletravailsocial@orange.fr